



J. Oberthür

# Le Morvan a du chien

Par Michel Hortigue

**C**e ne sont pas nos chasseurs de sangliers que l'on devra convaincre des qualités du griffon nivernais.

Mais si l'on débroussaille un peu la généalogie de la race avec l'expert que fut Joseph Oberthür, médecin, chasseur, veneur, et merveilleux dessinateur (des deux mains !), on découvre que ces nivernais furent à l'origine gaulois et... morvandiaux. Les quelques paragraphes évoquant « notre » chasseur sont extraits du livre troisième de *Gibiers de notre pays* où un important chapitre érudit est consacré aux chiens. L'œuvre, en six volumes, vient d'être rééditée par Claude Tchou pour la Bibliothèque des Introuvables avec les extraordinaires dessins au crayon de l'édition originale, épuisée depuis longtemps. Oberthür en avait commencé le travail dans les années 30 ; il est décédé en 1956 à quatre-vingt-quatre ans.

*rants égaux à ceux de Carie et de Crète pour la finesse de l'odorat, plus lents, à la mine triste et sauvage, ils avaient le poil rude et hérissé... Ils criaient beaucoup mais d'un ton si lamentable que les Gaulois les comparaient à des mendiants implorant la charité publique. Ces chiens ségusiens sont évidemment les ancêtres de nos griffons morvandiaux...*

Plus loin, Joseph Oberthür écrit : *La plus ancienne race, celle des chiens ségusiens, fut à l'origine des griffons de Bresse et du Morvan. Leur pelage, au début, était ardoisé avec quelques poils fauves ; croisés avec nos diverses races à poil ras, ils donnèrent nos griffons actuels.*

Parmi les ancêtres du nivernais, figurent aussi les chiens gris de Saint-

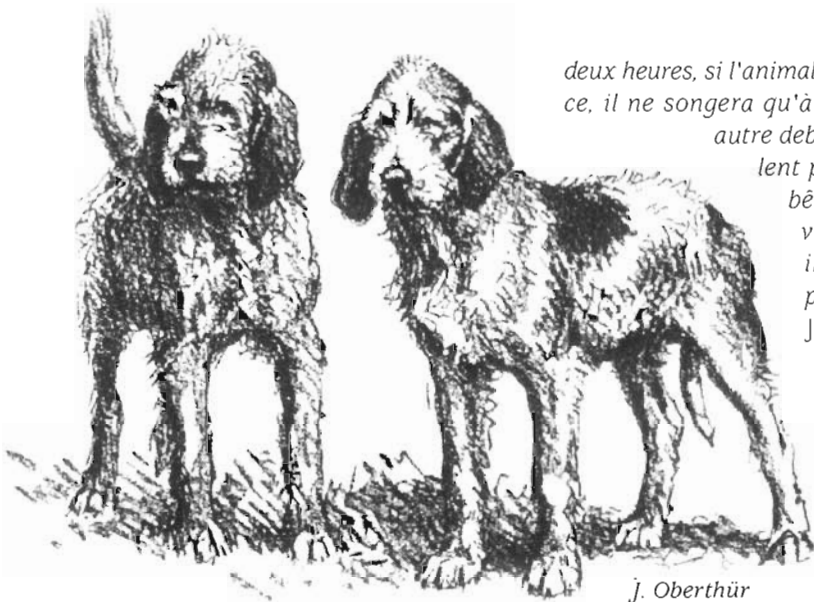


*Chasseurs à tir avec griffons de l'équipage de Roger de la Brosse vers 1905-1910 à Vauban (bazoques du Morvand).*

*On voit que la robe des chiens était variée. Seul celui de droite rappelle le nivernais ; les trois autres peuvent avoir hérité aussi du vendéen et du fauve de Bretagne. Il s'agissait sans doute d'une chasse au sanglier.*

*Les chiens ségusiens (peuplade gauloise du Forez) étaient très en faveur dans le sud-est et le centre de la Gaule ; Arrien, qui écrivait vers l'an 400 de notre ère, en parle ainsi : chiens cou-*





J. Oberthür

deux heures, si l'animal a pris de l'avance, il ne songera qu'à en remettre un autre debout. C'est excellent pour fusiller des bêtes et faire de la viande, c'est insuffisant pour prendre à force ». Joseph Oberthür reconnaît néanmoins que le nivernais s'est beaucoup modifié depuis cette fin du 19<sup>e</sup> siècle grâce à l'adjonction du sang du fauve de Bretagne, forceur impénitent de vieille race. Il ajoute que de nombreux achats de griffons bretons étaient effectués dans la Nièvre et R. de Kermadec écrit qu'il n'est nullement téméraire d'accorder au fauve de Bretagne antiquité au moins égale à celle du ségusien à sombre et rude fourrure de la période gallo-romaine dont le griffon du Nivernais est le légitime descendant. Regrettant que ce dernier ne soit pas comme « ses bretons » qui ne

regardaient même pas les chevreuils lorsqu'ils suivaient lièvre ou sanglier (les chasseurs morvandiaux auraient souvent apprécié !) même s'ils n'étaient pas faciles au chenil, Joseph Oberthür conclut :

Qu'il me soit permis de craindre que la religion exagérée du « standard moderne » n'amène à de regrettables erreurs. Ceux qui participent à son établissement peuvent être des amateurs passionnés, des veneurs excellents ; mais ils ne tiennent pas assez compte des origines historiques de nos vieilles races. Ils ont trop souvent dans la tête la représentation d'un type à eux qu'ils veulent faire prévaloir à tout prix ; ils dédaignent de regarder en arrière pour se reporter à des types anciens, célèbres à juste titre, qu'ils ne connaissent peut-être pas très bien. Certains clubs, qui s'occupent de races, souvent créées de toutes pièces et mises à la mode par eux, détournent l'attention des ancêtres au passé glorieux qui manquent de défenseurs... Les spécialistes apprécieront.

Quant à nous, qui avons évoqué la disparition de la culture celtique gauloise, nous avons été heureux de découvrir sous le crayon et la plume autorisés de Joseph Oberthür un authentique morvandiau à quatre pattes dont les qualités comme les défauts nous rappellent quelque chose...

Louis, croisements de Saint-Hubert avec des chiens ramenés des Croisades. Arrien évoquait des chiens de Crète... Ces chiens gris furent des chasseurs de loups et de sangliers. Les griffons, bien qu'excellents rapprocheurs, ne sont pas des chiens d'ordre et n'eurent guère les faveurs des veneurs de l'Ancien Régime soucieux des grandes meutes à cerfs...

Les morvandiaux, vieux chiens celtes, gris poilus, seront remis en honneur beaucoup plus tard.

... On pourrait dire du griffon nivernais ce qu'on a dit en 1789 du Tiers-Etat. Qu'était-il hier ? Rien. Que veut-il être aujourd'hui ? Tout.

... Il est certain que grâce à des « tenants » actifs et convaincus (veneurs, dont MM. de Saint-Prix et Brière d'Azy, et peintres dont Rosa Bonheur), il a absorbé à son profit toutes les autres races et le cocktail actuel qu'il représente est, il faut le reconnaître, assez bien réussi. Vigoureux, entreprenant, ne manquant ni de nez ni de bravoure, le chien nivernais d'aujourd'hui est un excellent chien de chasse à tir. Mais il lui manque la tradition des vieilles races « forçantes » : ce n'est pas un vrai chien de vénerie, l'aptitude au change lui est inconnue ; au bout de



Michel Hortigue  
Extrait de *Gibiers de notre pays* par Joseph Oberthür ; éditions Claude Tchou pour la Bibliothèque des Introuvables, Paris 2000.

Vents du Morvan magazine remercie Claude Tchou de sa bienveillante autorisation.